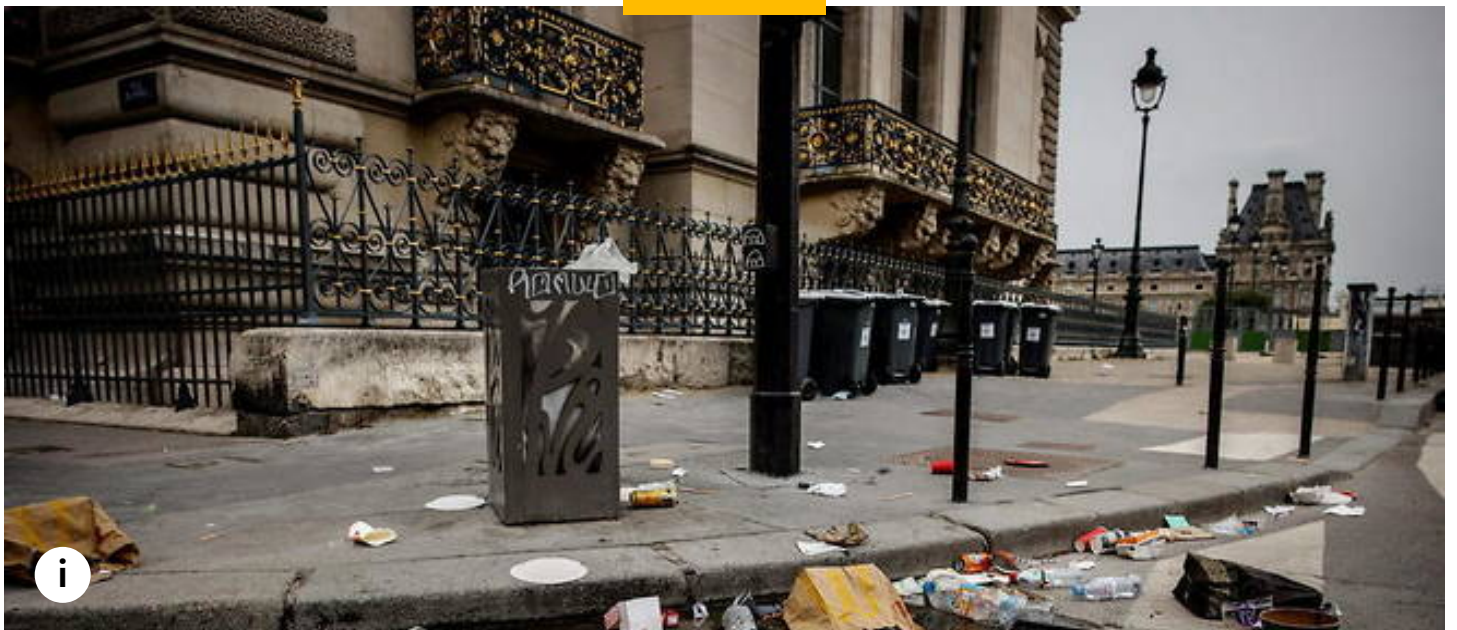


#SaccageParis : le nouveau cri de ralliement

Depuis des semaines, des Parisiens étrillent la politique d'Anne Hidalgo en matière d'urbanisme et de propreté, avec une formule devenue slogan.

Par Nadjet Cherigui



Publié le 05/06/2021 à 17h33

La pluie ne les a pas découragés, le poids de la bête non plus. La bête ? C'est un banc signé Gabriel Davioud, connu pour être l'architecte du mobilier urbain de Paris sous le second Empire. Cette belle pièce de couleur verte, si emblématique des rues de la capitale, a été achetée aux enchères par un collectif de Parisiens, amoureux de leur ville et réunis autour du fameux mot-dièse « Saccage Paris » sur les réseaux sociaux. Motivés, ils sont parvenus à rassembler près de 5 000 euros pour acquérir ce banc figurant au catalogue de la vente « Paris mon Amour » chez Drouot.

À travers cette « opération banc Davioud », comme la nomment les initiateurs de cette cagnotte, l'objectif est d'interpeller la maire de Paris, Anne Hidalgo, et de lui signifier leur mécontentement de voir, selon eux, le mobilier urbain traditionnel disparaître pour être

Vous lisez actuellement : #SaccageParis : le nouveau cri de ralliement

municipalité. Dans un communiqué, le collectif rappelle, qu'en acceptant ce don, elle « s'engage à le réinstaller dans l'espace public où il retrouvera sa fonction initiale de banc public parisien ».

Le texte s'achève sur un constat : « Paris fut belle, elle l'est moins aujourd'hui. C'est l'un des messages forts des Parisiennes et des Parisiens qui participent au mouvement #SaccageParis. Il est grand temps de réparer Paris. »

Une formule devenue slogan

La missive est très claire. Elle fait référence à ce fameux hashtag qui a fait couler beaucoup d'encre ces dernières semaines, mais, surtout, agité la twittosphère et le monde politique. Des milliers d'internautes se sont emparés de la thématique pour poster des photos et des messages et dire leur colère à coups de commentaires souvent acides sur l'état et la gestion de la ville.



#SaccageParis, la formule est devenue un slogan, un cri de ralliement autour d'une cause. Ce mouvement de Parisiens agacés par les choix esthétiques de l'équipe municipale est né sur les réseaux sociaux à l'initiative d'un internaute resté anonyme et connu sous le pseudo « PanamePropre ». Éric, un des membres du collectif du banc Davioud, salue l'idée du créateur du hashtag. « Nous avons l'impression d'être seuls dans notre coin à pester contre le bordet dans les rues. PanamePropre est un Parisien ordinaire comme nous, il bosse, il paie des impôts. Il ne veut pas dévoiler son identité et il a raison de se préserver.

Je peux vous assurer qu'il n'a rien d'extrémiste contrairement à ce que prétend Hidalgo. Et surtout, il a permis de fédérer autour de deux mots qui disent tout et donnent un véritable écho à nos voix. »

À LIRE AUSSI

#SaccageParis : la tolérance bobo

La déferlante Twitter

Le hashtag, véritable caillou dans la chaussure de la maire de Paris, est effectivement devenu viral. « La barre du un million de tweets du mouvement citoyen #SaccageParis est franchie », revendiquait PananamePropre dans un tweet daté du 28 mai dernier. Crasse, laideur, pistes cyclables immondes, la plateforme devient un véritable exutoire pour des Parisiens déterminés à dénoncer l'enlaidissement de la Ville Lumière, mais, aussi, la saleté de l'espace public et ce qu'ils considèrent comme une mauvaise gestion de la maire socialiste.



L'offensive de Rachida Dati

Nombre d'adversaires politiques en ont d'ailleurs profité pour interpellier l'élue. Rachida Dati, à la tête de la mairie du 17^e arrondissement, ne s'est ainsi pas privée de tacler Anne Hidalgo via Twitter : « Il est temps que Mme Hidalgo et ses alliés ouvrent les yeux sur le déclin de Paris. Les images accablantes #SaccageParis ne sont que la partie émergée. Derrière ces photos, il y a l'insécurité, la ghettoïsation, le déclin social et économique de Paris ! »

Face à l'ampleur de ce mouvement, Anne Hidalgo s'est défendue dénonçant dans une interview donnée à RTL, « une campagne de dénigrement et une trumpisation de la vie politique ». Elle assure également avoir pu remonter l'origine des comptes derrière lesquels se cacheraient l'extrême droite. Si elle reconnaît des problèmes en matière de propreté, la première magistrate de Paris réaffirme sa promesse de campagne de doubler le budget propreté de la ville au cours de son mandat.

Tapie derrière un tweet, Rachida Dati ne manque pas de la tacler sur ce sujet. « Gérer la propreté à Paris, écrivait-elle sur les réseaux sociaux, demande une volonté politique, une vision, une organisation, tout ce dont manque Anne Hidalgo. »

Sur le parvis de l'hôtel de ville, Quentin Divernois un membre très actif de #SaccageParis est, quant à lui, très fier de déposer symboliquement ce banc estampillé d'une plaque avec cette inscription : « Banc Davioud offert par les amoureux de Paris à leur ville. #ReparerParis ».

« Nous sommes simplement des citoyens concernés. »

Malgré le succès de l'opération, le jeune homme, ingénieur de profession, ne décolère pas. « Je n'ai jamais été aussi insulté de ma vie, peste-t-il. Je ne suis pas d'extrême droite pas plus que les personnes qui animent ce collectif. Nous sommes simplement des citoyens concernés. Nous demandons simplement de savoir où sont nos bancs. La municipalité se débarrasse de ce mobilier urbain qui fait partie de notre patrimoine. Nous sommes, en réalité, dirigés par une équipe municipale qui a oublié d'être comptable de ses actes. Nous sommes là pour lui rappeler. Hidalgo et ses élus savent dorénavant qu'ils sont surveillés. Ça change tout. »

Anne Hidalgo n'est pas venue pour réceptionner ce cadeau apporté en main propre. C'est Emmanuel Grégoire, son premier adjoint, qui s'est chargé de cette mission, prenant le temps, au passage, d'échanger avec ses détracteurs sur les sujets de l'urbanisme et du patrimoine parisien.

Emma, alias « Kpricieuse » sur Twitter, a contribué à la cagnotte et fait le déplacement pour montrer, dit-elle, que, derrière ces comptes, « il y a de vraies gens ». Sur le parvis, la jeune femme pointe du doigt des sacs-poubelle éventrés et les déchets rependus sur la chaussée. « Ils n'ont même pas pris la peine de nettoyer, lance un des militants. Ils savaient pourtant qu'on serait là. Ça dit à quel point ils se foutent de tout ! »

Des amoureux de Paris

Emma, elle, veut dire son attachement à cette ville dans laquelle elle a vécu toute sa vie. Cette consultante en communication veut montrer son visage, rencontrer les « twittos » avec qui elle discute depuis de nombreuses semaines. « Nous ne sommes pas des politiques, se défend-elle, encore moins des militants d'extrême droite. Nous sommes juste des amoureux de Paris regroupés autour du même constat. Notre ville est de plus en plus sale et notre patrimoine se délite. Ils ont détruit la fontaine Art déco de la Chapelle, ont tronçonné la glycine centenaire de Montmartre, ils n'ont aucune réflexion et agissent en dépit du bon sens. Anne Hidalgo est centrée sur la disparition de la voiture en ville. Elle veut faire la même chose que des villes comme Copenhague mais Paris est une mégalopole un centre économique majeur. Nous accueillons la Fashion Week, de grands salons et évé-

nements. On ne peut pas imposer à tous de faire du vélo. Cette équipe municipale ne supporte pas la contradiction. Ces gens vous bloquent sur Twitter dès que vous les contrariez. C'est bizarre cette façon de procéder. »

Philippe Khayat est secrétaire général de SOS Paris, une association de protection du patrimoine et du cadre de vie. S'il se réjouit de cette opération qui réunit autant de monde autour d'un banc et encore beaucoup plus autour d'un hashtag, l'homme insiste pour prendre ses distances avec certaines formulations échangées sur les réseaux sociaux et défend l'idée de maintenir un dialogue « toujours courtois » avec l'équipe municipale.

#ReparerParis

Ce principe ne l'empêche pas de qualifier de mensongers les propos de la maire de Paris accusant les internautes d'être des politiques d'extrême droite. « Il y a même des gens bien à gauche, tient à préciser Philippe Khayat. La maire essaie de fuir le débat et de le centrer, par exemple, sur la propreté. Il n'y a pas que cela. On parle de l'esthétique. La charte graphique de la ville datant de plus de 150 ans a été cassée. Par ailleurs, ce mobilier urbain inventé par Davioud sous Haussmann offrait des services, les bancs, les lampadaires, les kiosques à dôme d'écailles. Le nouveau mobilier est indigne et change le comportement des gens. On ne se tient pas de la même manière sur un beau banc vert que sur des poutres en bois imposantes. »

Le dirigeant associatif décrit une ville toujours plus sale, tendue et en proie à un stress de plus en plus prégnant. Il évoque aussi l'évolution du mot-dièse SaccageParis décliné en #ReparerParis, une manière d'exprimer le message de façon moins abrupte et plus constructive. « Il est aussi décliné à l'international autour de #RuiningParis, ajoute Philippe Khayat. Ce combat est citoyen et il sert l'intérêt de tous. C'est stimulant et ça commence à bouger partout. Avant les gens râlaient. Maintenant, ils se mobilisent et agissent. »

« Ces mers de béton déversées sur l'espace public défigurent la capitale. »

Au milieu de ces militants venus en nombre pour interpellier la responsabilité de la ville, la voix de Christophe Lucien se fait particulièrement entendre. Commissaire-priseur chez Drouot et passionné par l'histoire de la capitale, il a été très ému par l'initiative du collectif et a décidé de vendre de gré à gré, pour la somme de 1 200 euros, un banc qui a focalisé l'attention de ces amoureux de Paris.

« Peu de villes ont le privilège d'avoir une identité si forte. Les monuments, les ruelles, le mobilier urbain, les lampadaires, les fontaines, font l'image de Paris, résume Christophe Lucien. Je suis horrifié de voir ce que l'on fait ici. Ces mers de béton déversées sur l'espace public défigurent la capitale. C'est moche et vivre dans le moche conduit à vivre mal. Le

pense qu'Anne Hidalgo n'aime pas cette ville. Elle n'a aucun atome crochu avec elle. Elle gère la circulation, les vélos, les pistes cyclables et laisse les clefs de la ville à des prestataires de services qui ont pris possession des trottoirs. »

À LIRE AUSSI

Coignard – Anne Hidalgo, en vélo jusqu'à la mer !

Manque de civisme

Marie, se décrit aussi comme une citoyenne concernée. Elle suit, depuis sa création, le fil des discussions autour de #SaccageParis. La jeune étudiante trouve injuste « le procès » qui est fait par les internautes à la maire de Paris. « Une capitale, c'est dense. Tout ne peut pas être impeccable et complètement maîtrisé. C'est vrai, il y a parfois des problèmes de propreté ou des trucs choquants ou moches. Mais j'ai surtout l'impression que les personnes derrière ces comptes Twitter focalisent sur ce qui ne va pas pour volontairement provoquer un effet loupe. À mon sens, ils ne regardent pas assez les aspects positifs. Anne Hidalgo a laissé plus de place aux vélos ou aux piétons, mais aussi l'aménagement des quais. C'est plutôt bien ! »

Quant à la saleté, Marie en appelle à la responsabilité de chacun. « Si les rues sont aussi sales, c'est d'abord à cause du manque de civisme de certains Parisiens qui urinent n'importe où, ne comprennent pas la nécessité de ramasser les déjections de leur chien, ou bien jettent leurs déchets n'importe comment. Plutôt que de se plaindre, chacun devrait commencer par agir à son niveau et la ville serait plus belle. »

Controverse sur l'esthétisme

De son côté, Emmanuel Grégoire réfute l'argument selon lequel le dialogue serait impossible et le déni la règle. Le premier adjoint à la Mairie de Paris en veut pour preuve l'accueil bienveillant qu'il a réservé au collectif de « l'opération Banc Davioud ». L'élu a promis d'exposer l'objet au pavillon de l'arsenal où se tient actuellement [une exposition intitulée « La beauté d'une ville, controverses esthétiques et transition écologiques à Paris »](#).



« J'ai plutôt de la sympathie pour les amoureux du patrimoine parisien et j'en suis un, confie l'élu. Par ailleurs, j'entends dénoncer des contre-vérités qui sont émises par une partie des gens, pas tous bien sûr, qui se retrouvent autour de ces initiatives. Dire que nous nous retirons le patrimoine historique, c'est faux. Ce banc n'a pas été cédé récemment par la Ville. Au regard de son état, il a probablement été vendu il y a très longtemps. Quant à la thématique globale de #SaccageParis, l'intention politique ne nous échappe pas. Le nom traduit un jugement politique. Ces gens considèrent que nous saccageons Paris. C'est un jugement politique. Je ne le nie pas. Paris est une ville qui vit, et il y a des écueils à corriger, des choses testées, pas concluantes qu'il nous faut modifier. Elles seront corrigées. C'est l'avantage du mobilier urbain. Ce n'est pas éternel. »

Les amoureux de Paris, eux, voudraient pourtant que ces bancs verts le soient, tout comme la beauté de Paris.

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

- [Trafic de drogue à Paris : face aux « hordes de zombies », le ras-le-bol des habitants](#)
- [Coignard – Plus belle la ville avec Anne Hidalgo ?](#)
- [Urbanisme : deux internautes défient la Mairie de Paris](#)
- [Les Parisiens se mobilisent pour sauver leurs kiosques à journaux](#)

[POLITIQUE](#)[SOCIÉTÉ](#)

Contenus sponsorisés

Taboola Feed

Cet été, vivez la dolce vita en Sicile

Contenu sponsorisé

Club Med All Inclusive

Achetez des actions sans avoir à payer de commissions avec eToro

Contenu sponsorisé

eToro

Investir dans l'or : ce qu'il faut considérer avant de commencer

Contenu sponsorisé

eToro

Cet été, découvrez le Grand Massif Samoëns Morillon

Contenu sponsorisé

Club Med All Inclusive

Sophie Marceau a 54 ans et est méconnaissable aujourd'hui

Contenu sponsorisé

BoredomTreatment

“Je vis l'enfer depuis 50 ans” : Michel Sardou évoque son combat contre son image

Contenu sponsorisé

Femme-actuelle

Vous vous souvenez d'elle? Respirez profondément avant de voir à quoi elle ressemble maintenant

Contenu sponsorisé

News Sharper

Patricia Kaas a 53 ans, retiens ton cœur avant de la voir

Contenu sponsorisé

InvestmentGuru

[JEU-CONCOURS] À Cannes, une saison extraordinaire sur grand écran

Abdelmadjid Tebboune : « L'islamisme en tant qu'idéologie n'existera plus jamais en Algérie »

Le Point

20 Commentaires 

[Commenter](#)

Par bubu le 05/06/2021 à 23:06

Échanger raté !

Paris c'est Harlem il y a 50 ans !

je croyais qu'on l'avait échangé contre Manuel Valls... Mais les espagnols ne voulaient pas d'une madone socialiste inapte à toute responsabilité

Par fassi51 le 05/06/2021 à 22:45

Enfin !

Certains ouvrent les yeux sur l'imposture socialo-écolo-gauchiste !

Par igjc le 05/06/2021 à 22:18

Vote en weekend

Plutôt que de partir en weekend comme la dernière fois, laissant un boulevard aux soutiens d'Hidalgo, les Parisiens doivent se mobiliser le jour venu. Ils auront bien le temps de partir en weekend ensuite